

Hommage à Edmond-Henri Crisinel, 1897-1948 : la voix du poète...

Autor(en): **Crisinel, Edmond-Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE
A
EDMOND-HENRI CRISINEL

1897 - 1948

La voix du poète . . .

Les Criquiel sont originaires de Denezy, village à l'est des grandes routes, dans le vaste et vaste bassin de la Lemme, affluent de la Broye.

Je n'ai jamais vu Denezy qu'une fois, ~~jamais~~, lors d'une fête communale qui rassemblait tout un état de mes homologues, dont un préfet, un ancien député et syndic, des curés tous de diverse sorte, beaucoup d'agriculteurs, ~~mais~~ capoteurs, et ~~mais~~ les festivités de cette assemblée sont rares dans ce coin du pays toutefois, qui n'a peut-être pas bonheur. On ne s'étonnera pas si j'avoue que l'on fit quelque débauche de boisson et moi, - resté jusque là dans une sobriété aig acide, - non moins que les autres, n'en dévoilai.

Sans faire de transition, j'étais un

sur le point de naître, l'oraison de paix
 qui me change des ~~merles~~^{merles} et des ébourrasseaux;
 on voulait voir ce joli Mr Crittenden rentré
 à Lansdowne et dans un ancien ar-
 venir dépassé le village, à une époque
 indéterminée. Pourquoi? Je voudrais
 le savoir. Les papier de famille n'en
 tradition n'en ne me renseignent pas.
 Mais. Ce père est certain, c'est que mon
 grand-père s'habituera à Mohier,
 dans le Valley fribourgeois, sur la rive
 occidentale du lac de Morat. Il y avait
 pris femme, une Vallieraine, née Guil-
 lard, a été bénie à Genève, en 1795
 et en 1800. Je tiens de ma mère
 que mon grand-père Crittenden, alors
 veuve et d'un âge avancé, avait pas-
 tafé, à son avis, ses dernières an-
 tes au moins ou cinq enfants, filles
 et garçons. Mon père, Henri Crittenden,
 reçut en partie un domaine sis à
 Faucon, sur l'autre bord, soit une
 maison d'habitude appartenant et

quelques aspects ci et là dans l'alentour. Ma grand'mère, conteuse à l'habileté d'une de la pêche à l'écureuil, mais on lui fit tout de petites ruses et de vexations, une me à lui cacher le pot de lait, la moitié de pain, le beurre et le camembert sur le plus haut plateau du bûcher à cuire au feu, de peur que ~~elle se brûle la figure~~, elle puisse s'échapper et traverser le lac en bateau à rames, avec la complicité d'une bâtelière qui avait envie de faire le tour. C'était par une brumeuse matinée d'automne. La pauvre femme alla le réfugier chez ma mère qui, toujours accueillante aux malheurs, la reçut aux bras ouverts. Ma grand'mère mourut à peu de temps d'ici, d'une fièvre de position connue on l'appelait alors, probablement contractée dans sa

fuité de petit venir ~~forfait~~ dans
 son affection de mère, et dans sa
~~fierté de apprendre la cause du bâillement~~
~~et sauf~~. J'aurai à m'imaginer ce
 départ précipité, l'imprudent remâché; —
 ce ne fut d'abord sans doute qu'un
 râleur projet mais il fut repoussé et a.
 bandonné; — jusqu'à un geste presque;
 à la tête bleue aiguë-douce, c'est
 l'apparté pris par les vêtements de force
 manches et l'hiver, tout cela qui
 me donne dans le travail, lorsque
 l'imprudence irrécusable. J'accompa-
 gne du regard le bâillement fugitif
 dans sa longue traversie d'un lac qui
 n'en j'aurais plus beau qu'à la che-
 te des feuilles.

Notice: Les papiers suivants sont le
fragments d'un récit de l'auteur qui
fut écrit pour l'autre ; j'en revois
l'heure de me morir, et je ne m'explique
les trous lacunes et les erreurs de
la forme. Je n'y pourrai la ~~deuxième~~
que si l'occasion se présente de les
publier une fois.

H. C.

I

Tête d'Or.

O mon grand cœur coupable au coeur de vertige!
 Un crépuscule igne flambe le ciel d'alors
~~quand~~
 Et ma tête, éblouie, hésita sur sa ligne....

... Puis je dessinai mon front superbe et l'apprivoisai
 Vers ces cuivres d'œil-haie
 Pour l'immoduler en une vaie mosquée d'or...

À présent - quel démon m'a suffit ta démesure?
 - J'eus cet affreux désir de chechoter au Soir
 Le secret évorant qui sur mes lèvres danse...

Lèvres folles ! Silence ! silence ! silence !...

Zurich Juin 1918

Georges Leiris

IIReliquia Tragoediae:

Tous les parfums, sous les parfums de l'Arabie...
 Ô mort, ô mort, l'enfer est sombre et j'ai péché.
 Nul parolou. Nul espoir. Tous les parfums d'Asie...
 (Je voudrais être sûr de n'avoir pas rêvé)
 ... Rien ne dissipera l'odeur triste du crime,
 O soupir plus profond qu'un silence d'abîme...
 Demain, je descendrai, demain, vers l'eau ^{fleuve,}
 D'une fleuve où l'herbe des chiens maigres
 Demain, pu'importe si demain, morne et sans ^{s'abreuvent,}
 Je laisse enfin ma mère avec ses cheveux ^{plant,}
^{blancs.}

Henri Cris'nes

m

RiRe

Si vous dites que j'ai versé
 Des pleurs de douce répudience,
 Si vous dites que j'ai bercé
 Mon cœur d'une prière intense,

Si vous dites que j'ai trahi
 Les musiques de ma luxure
 Bénie, et que j'ai
 Le rui de ma veue olange impure,

Si vous dites que j'ai brisé
 Mon œil au pied du Labarre,
 (O Maître) et que j'ai renié
 L'oreille de ma folie ancêtre,

Si vous dites ces choses saintes !
 Divins élous ! sanglots divins !
 Soupirs de femme ardente aussi ;
 Ha ! si vous dites ces choses saintes !

Vous mentez, à ce chaud de mes lèvres,
 Vierges folles ; ce sois d'été à
 Ah ! quel ~~peur~~^{remords}, ce sois funeste :
 Rien qu'une rire égaré — dans le froid ...

Zurich juillet 1918

Henri Michaud

1. version primitive et définitive : ah ! mes frissons...

IVEpilogue.

Moi qu'un dieu dont l'âme couronna de pavots,
 De ses vases païens décaudant les rives,
 Oh moi qu'un dieu d'êcher fit crier de détresse
 En marcelant mon front de rires et de rythmes....

(Maugue une Strophe.)

O mes sanglots meururent sous les plis de vos
de nos soies,
 Châles venus de Chine où barrait ma serneur...
 Tant de sœurs ! d'orgueil ! de frenétique horreur !
 Ha ! je suis dieu... criai-je, en mordant l'or des
soies....

Epilogue (suite et fin)

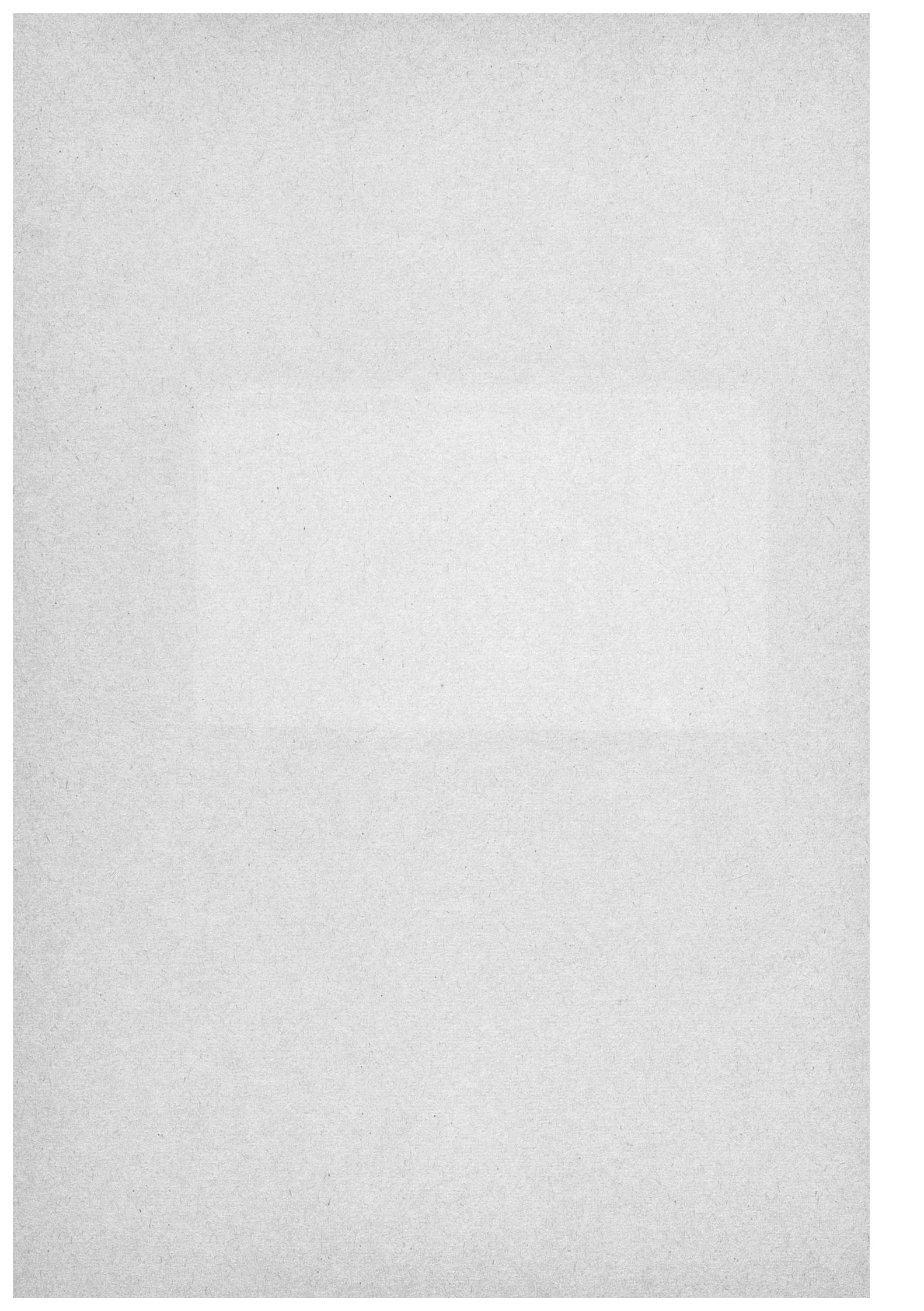
Et me voici pourtant docile à tous les vies
De décadence: oubli, doute, langueur, paresse;...
Et voici qu'à ce ne me cri monte et me blesse;
Je ne suis pas du ciel ô lourd sommeil de bête.

Frutt août 1918

Henri Cristiell



Edmond-Henri Crisinel et Nathalie Sabsovitch
aux alentours de 1915-1916.



L'œuvre telle qu'en elle-même . . .

« Souvent, en relisant ces vers, j'éprouve un sentiment pénible. Par analogie, je pense par exemple à un père qui serait déçu par son enfant. Mais si ces poèmes ont quelque valeur, ce que je crois, n'est-ce pas précisément parce qu'ils ne pouvaient être différents, quitte à déplaire ? L'artiste doit reprendre à son compte la parole du savant : « *Je ne puis autrement...* » en acceptant délibérément tous les risques que cela comporte : répulsion, indifférence, incompréhension, si ce n'est pire. Il doit s'accepter lui-même, être fidèle à sa mission, en renonçant, s'il le faut, à tout ce qui, pour les autres, fait la douceur de vivre. Conception ascétique, il est vrai, mais que je crois bonne pour tous ceux qui ont quelque chose d'*essentiel* à dire. »

Edmond-Henri Crisinel à Nathalie Sabsovitch
à propos du *Veilleur*, 15 février 1940.